



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

3 mai 2020

Homélie

Messe de l'évêché, Canal 9

[1P 2, 20-25 – \(Ac 2, 14 ; 22-33\) – Jn 10, 1-10](#)

Frères et sœurs, chers confrères, chers amis,

Chacun de nous a un prénom, donné dès son départ dans la vie. Ce nom est une part de notre identité. Il nous colle à la peau. Le nom donne des indices de notre vocation. Nos parents nous donnent un prénom et nous passons notre vie à lui donner sa consistance. Lorsque, dans la rue, nous sommes interpellés par notre nom, ce n'est pas rien ! Etre appelé par son nom, c'est être reconnu. Et le contraire, n'est pas anodin non plus. Ne plus avoir de nom peut être quelque chose de terrible. C'est comme ne plus avoir d'existence ; n'être reconnu de personne.

Je pense à ces personnes trouvées mortes dans les rues des grandes villes. Un journal français en donne 2 à 3 fois par année la liste. C'est assez impressionnant. On nous indique un prénom, une origine et un âge. Pour un grand nombre, il n'y a même pas ce minimum : on écrit un homme environ 50 ans ! une femme, environ 30 ans correspondant peut-être à Joséphine.

« LUI, ses brebis, il les appelle chacune par son nom » nous est-il dit du Bon Pasteur que nous fêtons aujourd'hui. Oui, ne nous trompons pas, ce Bon Pasteur, c'est Jésus. Il nous connaît, il nous appelle par notre nom. Il nous invite à lui faire confiance. « Ses brebis à lui il les appelle chacune par son nom et il les fait sortir. » Nous voici donc invités à l'écouter, à le suivre, à vivre avec lui sa Pâque, pour connaître la Vie. La condition première c'est donc de sortir en passant par lui puisqu'il est la porte. Nous sommes au dimanche de prière pour les vocations religieuses et sacerdotales. Bien sûr que le modèle de toute vocation c'est Jésus Bon Pasteur. Si nous voulons que notre réponse à donner à l'appel à la vocation sacerdotale soit inspirée du modèle, il nous faut contempler ce modèle, Jésus. Or au centre de cette page d'évangile Jésus se sert d'une étonnante image pour se définir : la Porte. « Je suis la porte des brebis »

Une porte, on la voit ouverte ou fermée ; on peut l'enfoncer ou se heurter à elle. Je peux chasser quelqu'un en lui demandant de "prendre la porte". Ou mieux je peux accueillir quelqu'un sur le pas de la porte. A l'hospice du GSB, la porte d'entrée n'a pas de serrure ; impossible de la fermer... à clé, le signe est éloquent, mais il est d'autant plus important de bien fermer la porte sans quoi la neige et le froid s'installent dans l'embrasement et dans la maison et on ne pourra plus s'en protéger. Le soin consistera à bien fermer la porte pour pouvoir bien l'ouvrir à toute heure du jour ou de la nuit. Je suis la porte nous dit Jésus. Avant d'être un objet mobile articulé sur des gongs, une porte est d'abord une ouverture dans un mur d'enceinte d'une ville. Elle permet de ne pas être condamné à rester d'un seul côté du mur, mais de passer de l'autre côté. « Je suis la porte si quelqu'un entre en passant par moi il pourra aller et venir il sera sauvé. » Il existe des murs de béton que l'homme construit, sans portes. Parfois ces murs tombent (Berlin) mais d'autres prennent la relève comme entre Israël et la Palestine, entre USA et Mexique, au Venezuela etc. Que de murs de béton qui traduisent les murs d'incompréhension entre les peuples et les nations, entre les familles, dans les communautés religieuses, dans l'Eglise, à l'intérieur des couples.

En se désignant comme la Porte des brebis, Jésus veut nous faire comprendre qu'il est l'ouverture dans nos murs, dans nos enfermements ; il est une brèche d'espérance. Tout ce temps pascal oriente notre méditation sur la venue de Jésus dans notre enfermement ultime qu'est la mort, pour faire sauter ce mur infranchissable. On l'a vu dès l'apparition à Thomas, sur son propre corps il porte les signes de cette ouverture ; les mains, les pieds, le cœur, sont transpercés ouverts. Ce sont les portes d'entrée dans le mystère de la Vie. Jésus est plus que jamais tout entier ouverture qui donne accès à l'autre côté du mur. Le vrai pasteur qui conduit les brebis au pâturage, c'est bien lui, et non pas le prêtre. Les prêtres actuels et futurs pour lesquels nous prions aujourd'hui, ne sont que des signes indicateurs de ce passage, de ce Jésus "porte ouverte" sur l'infini. Le monde a aussi besoin, pour ne pas se tromper de portes, qu'on lui balise les bons passages vers la vie. Le monde a besoin que des femmes et des hommes deviennent religieuses -gieux, prêtres simplement pour faire signe, simplement pour indiquer la direction de la Porte, simplement pour être portiers à la manière du Bon Pasteur, lui le Portier d'éternité venu pour que les hommes aient la vie en abondance.

AMEN